

# BIBLIOTHEQUE

BERNARD SINTÈS A LU POUR VOUS

PEUT-ÊTRE N°1, revue poétique et philosophique de l'association des amis de l'œuvre de Claude Vigée. 268 pages, pris unitaire 25 €

la première livraison de PEUT-ÊTRE, —ce *peut-être* dont on nous rappelle qu'il est l'outre nom de Dieu selon la kabbale — est destinée a nous familiariser avec l'œuvre de Claude Vigée, poète originaire d'Alsace qui n'a cessé d'interroger le judaïsme duquel il est issu à partir des mythes qui le fondent et de l'exégèse biblique.

Anne Mounic, récemment honorée par la société bordelaise ARDUA de son Grand Prix de Poésie, et que les Amis de la Poésie ont eu l'heur de rencontrer à Bergerac il y a quelques années, est à l'initiative de cette exploration dans la création d'un poète de tout premier plan.

Deux sortes de contributeurs (au nombre desquels on relève le nom d'Henri Meschonnic disparu en avril 2009) sont au sommaire de ce premier numéro paru en janvier 2010. Ceux qui placent (ou replacent) la poésie de Claude Vigée dans une perspective philosophique dont la question récurrente, commune à l'ensemble de ces articles, reformule, à l'aune de l'histoire récente et de la tragédie qui l'instruit, le jugement platonicien de la place du poète dans la société. A lire aussi l'article - particulièrement tonique, à notre sens - de Jean-Marie Gleize qui trouve dans la poésie les ressources d'une contestation morale à l'ordre établi» en accord avec une critique rationnelle du capitalisme. Puis ceux qui nous montrent le poète au naturel, en amitié avec le monde, pris en quelque sorte comme une tranche de vie. On lira le témoignage d'Alfred Dott se mettant dans les pas du poète à Seebach, en terre alsacienne qui l'a vu naître et qu'il dut fuir à l'arrivée des nazis.

Outre les entretiens de Claude Vigée avec Anne Mounic, une correspondance « américaine » avec René Girard, une large part est faite aux traducteurs : Anthony Rudolf et John Taylor pour l'anglais,

Claude Cazalé Bérard pour l'italien, Heidi Traendlin pour l'alsacien que pratique également fauteur de « Mon heure sur la terre ».

Signalons les illustrations de Liliane Klapish. Ses peintures sur papier reprennent à l'art japonais le goût des compositions florales, associant la gracilité du trait et la fluidité des couleurs au sentiment de l'Instant. Peintures qui se donnent pour des instantanés qu'elles ne sont peut-être pas, tant le mouvement du pinceau, saisi dans son pur jaillissement, une trace d'aucun repentir, sembla alors se délivrer de l'Idée qui l'a fait naître,

Fragilité de l'instant ... que semble articuler la disposition de deux photos, l'une placée en ouverture, représentant Claude Vigée sous un prunellier en fleur, l'autre, dans les dernières pages, montrant le même arbre, maniement fleuri de ces fleurs délicatement neigeuses, mais dessous lequel Claude Vigée s'est retiré. Signe d'une absence qui renvoie à celle d'Evy, L'inspiratrice qui partagea la vie du poète et qu'il ressuscite par le miracle de ces vers :

Bonsoir, petite Evy, bonsoir comme autrefois, /toi qui, depuis de si longs jours déjà, / demeures loin de moi. / Bonsoir dès que je passe à côté de ton banc /dans le parc étranger où nul ne va s'asseoir, / où personne dans le noir ne dresse les oreilles / quand le silence sur nous S'étend dans les buissons, / el que, très lentement, avec la nuit qui tombe, / s'éteint dans la pénombre le murmure de mes mots : /entre plaisir et peine, / A travers deuil et joie, / bonsoir, petite Evy, bonsoir, et à bientôt / comme alors, mon Evy, serrés l'un contre l'autre, / à deux sur ce vieux banc.

Des poèmes de Michael Edwards, d'Hélène Péras, de Beryl Beryl Cathelineau-Villatte, de Clíona Ní Ríordáin. d'Anne Mounic, de Maya Béjerano. de Nicole Gdalia (animatrice des Editions Caractères) mêlent leurs voix singulières au lyrisme de Claude Vigée.

Contact : Anna Mounic,  
47 bis rue Charles Vaillant,  
77 144 CHALIFERT- France

Site internet : <http://revuepeut-etre.fr>